

SAVOURAT

Jean-Baptiste

Etudiant en Licence "Sciences de l'Education"

N°145589

**APPROCHES CLINIQUES DE L'IMPROVISATION
MYTHO-POETIQUE EN EDUCATION**

Université PARIS 8

Unité d'Enseignement de Monsieur René BARBIER

2ème Semestre 99/00

"Approchez, je vais vous confier un secret:

On lit ou on écrit de la poésie non pas parce que c'est joli; on lit et on écrit de la poésie parce que l'on fait partie de l'humanité, et que l'humanité est faite de passion.

La médecine, le commerce, le droit, l'industrie sont de nobles poursuites et sont nécessaires pour assurer la vie.

Mais la poésie, la beauté, l'amour, l'aventure, c'est en fait pour ça qu'on vit.

(...) Que tu est ici,

Que la vie existe,

Et l'identité,

Que le prodigieux spectacle continue et que tu peut y apporter ta rime."

(Mr KEATING, in "Le cercle des poètes disparus")

LA SUGGESTION DU CHEF

A l'instar des cartes de restaurants, où un sommelier vous conseille un vin accompagnant idéalement les différents plats, il me semble que la dimension poétique de ce dossier perdrait de sa saveur si j'en dissociait l'accompagnement musical qui a bercé sa maturation et sa rédaction.

Voici donc une liste succincte de chansons françaises et étrangères qui ont contribué, par les paroles ou les musiques, à ce document.

Chansons françaises:

* William SCHELLER : "*Indies*" ... et toutes les autres chansons de l'album "*Les Machines Absurdes*"; à découvrir absolument.

Du même auteur, à redécouvrir: les albums "*Univers*" et "*En Solitaire*"

* Francis CABREL : sur l'album "*Quelqu'un de l'intérieur*", la chanson du même nom, ainsi que "*le temps s'en allait*", "*Saïd et Mohamed*" et "*L'enfant qui dort*"; sur l'album "*Carte Postale*", les chansons "*Répondez-moi*", "*Ma place dans le trafic*" et "*Comme une madone oubliée*".

Il y a bien d'autres choses encore du même auteur, sur d'autres albums; je ne peut m'empêcher de signaler l'édition, sur son dernier album live "*Double Tour*", de sa version de la chanson "*Les Passantes*" de G.BRASSENS. Tout simplement magnifique.

* Jacques HIGELIN: une bonne moitié des chansons de l'album "*Aï*", en particulier "*Mamy*", "*Victoria*" et "*Coup de lune*".

* Jacques BREL: tout est bon à réécouter, et à relire aussi ("*Oeuvre intégrale*", éditions Robert Lafont, 1982).

Mes préférées: "*La chanson des vieux amants*", "*La quête*", "*Les singes*", "*Seul*", "*Les vieux*", "*Le dernier repas*", "*Voir un ami pleurer*".

Artistes anglophones:

* Jeff BUCKLEY: grande émotion, frisson et chair de poule à l'écoute de "*Halleluya*", sur son unique album achevé ("*Grace*")

* Neil YOUNG : le "très classique 70's" album "*Harvest*" est toujours un régal de virtuosité harmonique; mais ma chanson favorite, "*Pocahontas*", figure sur un autre album ("*Unplugged*"), pour les amateurs de grandes émotions.

* Lou REED: ... Pour l'ensemble de son oeuvre, en solo ou avec le groupe "Velvet Underground" dont il était l'âme. Grand poète, grand compositeur et une voix qui vit vraiment ce qu'elle chante, que ce soit l'"*Heroin*", la "*Femme fatale*", l'"*Ocean*", le "*New Age*" ou le "*Rock'n Roll*".

Album le plus intéressant: "*1969*" (Live du "*Velvet Underground*") ou bien, du même groupe, l'album qui porte le même nom.

* PLACEBO: pour la voix de son chanteur Brian MOLKO; la chanson la plus intéressante à mon goût est "*Without you I'm nothing*", sur l'album du même nom.

A mentionner également, pour leur précieuse contribution à la rédaction de ce document:

* TUCK & PATTY: "*The best of*"

*DEEP PURPLE: "*Concerto for group and orchestra*"

* Mike OLDFIELD: "*The orchestral tubular bells*"

* J. S. BACH: "Concertos pour violoncelle" et "La passion selon St Jean"

Je vous souhaite une bonne dégustation...

NB: dans le chapitre ci-dessus, sont soulignées les chansons "millésimées"; les caractères gras étant ici réservés aux titres des albums.

IMPROVISATION MYTHO-POETIQUE

INTRODUCTION

Ce document se propose de rapporter aussi complètement que possible les différents aspects de cette phase de formation qu'a été l'UE de René BARBIER intitulée "*Approches cliniques de l'improvisation mytho-poétique en éducation*".

Il se composera de plusieurs parties, bien distinctes les unes des autres de par leur contenu et leur style propre.

Dans une première partie, je rappellerai les **modalités de déroulement des séances**, ainsi que leurs dates et les différents thèmes d'étude et d'improvisation abordés.

La seconde partie est un **journal**, dans lequel j'ai consigné au fur et à mesure des séances mes impressions. Chaque page a été rédigée aussitôt après la séance (le soir même ou le lendemain, pour être précis). Lors de la retranscription dactylographiée, je me suis efforcé d'apporter un minimum de modifications au texte original, afin de lui conserver son caractère spontané; que l'on me pardonne si ce caractère est parfois abrupte.

Puis, une troisième partie proposera une **synthèse de l'expérience**, où seront présentées mes impressions générales sur les apports de ce temps de formation.

Une quatrième partie se proposera de mener une **réflexion** sur les apports de cette UE, sur l'importance de la poésie, et plus largement sur les **interactions entre culture, pédagogie et éducation**.

Enfin, une cinquième partie dite **annexe** rassemblera les différentes compositions poétiques élaborées par votre serviteur tout au long de l'UE. Je n'ai pas résisté à la tentation d'y ajouter quelques poèmes rédigés avant et après l'UE.

1. MODALITES DES SEANCES

DEROULEMENT

Les modalités de déroulement des séances ont été explicitées par René BARBIER lors du premier cours.

Les séances se déroulent généralement en quatre phases:

- * phase dite d'échauffement: où chacun, à sa guise, récite un ou plusieurs poèmes qu'il a choisi dans la littérature ou dans d'autres sources.
- * phase dite d'improvisation: sur un thème donné, chacun compose en quelques minutes un poème qu'il récite ensuite dans un "tour de table".
- * phase de visionnage d'un documentaire vidéo portant sur un poète de ce siècle.
- * phase de débat-réflexion relatif au documentaire visionné, et plus largement sur l'ensemble de la séance et sur les rapports entre poésie et éducation.

DATES ET THEMES ABORDES

☒ 17 Mars:

- * Présentation de l'UE
- * Echauffement: "présentez-vous de manière non conventionnelle"
- * Improvisation: "Je suis une truite, dit-il, en buvant tout l'espace"
- * Documentaire et réflexion: "Vladimir VISSOTSKY"

☒ 21 Avril:

- * Echauffement: "comment accueillir les nouveaux?"

Poèmes choisis.

- * Improvisation: "La pomme rouge"

"Tu as le droit d'être ici"

Objet étrange posé sur la table.

- * Documentaire et réflexion: "Octavio PAZ"

☒ 28 Avril: absent cette séance.

☒ 19 Mai:

- * Echauffement: poèmes choisis.
- * Improvisation: " Comment puis-je t'apprivoiser?, dit l'arbre au chat sauvage"

Objet posé sur la table, sorte de sacoche.

René allongé sur la table.

- * Documentaire et réflexion: " René-Guy CADOU"

☒ 2 Juin:

- * Echauffement: poèmes choisis.
- * Improvisation: "La truite est le caméléon de l'eau vive"

Sculpture humaine.

"Partage".

* Documentaire et réflexion: "Christian BOBIN"

☒ 23 Juin:

* Cours: "Mytho-poétique"

* Documentaire et réflexion: "Yves BONNEFOY".

2. JOURNAL

17 Mars 00:

Enfin, ça commence.

Je n'ai pas trouvé le descriptif de l'UE dans la brochure; j'ai peut-être regardé un peu vite. Qu'importe: cet horaire correspond à mes disponibilités d'emploi du temps, et le rythme de 5 heures/semaine me va bien aussi. Et surtout, c'est le personnage BARBIER que je suis curieux de découvrir.

Alors on est là, assis en hémicycle.

IL commence, explique, argumente, et ça me plaît.

IL présente sa structure de séance, organisée en 4 temps; c'est organisé, on a nos repères, et ça me plaît aussi.

On se présente: l'esprit de parole s'installe. Il est plein de contraste, riche de différence entre les personnalités. C'est étrange, mais en écoutant une personne pendant une minute, on sent vibrer toute une vie. Comme si l'on plongeait dans un océan pour découvrir la partie immergée d'un iceberg. D'emblée, je découvre des personnalités tantôt fragiles, tantôt portant des images de souffrance, tantôt épicuriennes, tantôt idéalistes, tantôt torturées.

Puis on improvise, on se lâche un peu plus. On dit n'importe quoi, apparemment; il y a déjà des dissonances, on est déjà tous différents.

Parfois, des sensations étranges m'envahissent: frissons de répulsion, bouffées de chaleur à en perler mon front, émotion retenue à la limite des larmes.

VISSOTSKY: immense, génial, féroce, le BREL russe. Avec tout ce que le russe peut avoir de force et de souffrance, de rage de vivre et de rage tout court.

§§§

Je fais ici une exception au "caractère spontané" de la rédaction de ce journal. En effet, quelque chose que je n'avais pas noté (pourquoi?) est venu, plusieurs mois après, déchirer le brouillard épais de ma mémoire.

Je crois que c'était lors de cette première séance; plus j'y pense et plus j'en suis sûr. René BARBIER nous demanda de nous mettre dans la peau d'un prisonnier, et d'émettre à quelqu'un un ultime message. Excusez-moi, je ne suis plus très sûr des données de l'exercice...

Sans réfléchir, la chanson "Mon frère" de Maxime LEFORESTIER me vint en tête, et ne me lâchât plus. J'en fit part au "tour de table" et, à la demande générale, nous chantâmes ensemble cette chanson. Mon corps tout entier était tantôt parcouru de frissons, tantôt bouillant et transpirant; une réelle émotion palpable, que j'attribuais à la timidité de chanter devant ces inconnus. Mais étais-ce réellement cela?

Tous ces étudiants qui m'entouraient ont dû s'imaginer que, suivant le texte de la chanson, je n'ai pas de frère. Or c'est faux, j'en ai un, de onze ans mon aîné.

Mais il n'est pas vraiment celui décrit dans la chanson...

21 Avril 00:

C'est le jour de la "pomme rouge".

Involontairement, pendant l'échauffement, j'ai donné le ton, un thème d'improvisation.

Qui comprendra que la pomme n'était qu'un symbole? Que la beauté qui m'émerveilla dans le couloir n'était pas celle de la pomme, mais plutôt celle du couple qu'elle formait avec sa croqueuse. Symbiose. Osmose. Analogie de fraîcheur,

de saveur peut être, acidulée, sucrée, fruitée. Analogie de couleur, les pommettes que j'observe du coin de l'oeil, et celles que je porte, quand je déclame ma vision.

Ma sensation vis-à-vis du groupe est étrange. Mon coeur balance entre complexes, confiance et hostilité, ou plutôt méfiance.

Complexes car ma culture littéraire en général et poétique en particulier est assez pauvre. Les membres du groupe qui s'expriment le plus facilement sont différents de moi sur ce point. Mais je me bats avec les armes qui sont les miennes: la poésie qui est en moi et que j'ai lu sur les images du monde qui sont dans ma mémoire, dans mes émotions, et non dans les livres que je n'ai pas lu.

Confiance parce que le groupe respecte ma parole. Parce que par regards et attitudes je me sens des affinités dans le groupe.

Méfiance parce que par paroles, regards et/ou attitudes, d'autres membres du groupe me donnent des impressions étranges: âmes tourmentées, esprits torturés, révoltes injustifiées. Mon tempérament résolument positif réagit en se blindant contre ces tempéraments qui dégagent de la noirceur.

Curieusement, Octavio PAZ me parle moins que VISSOTSKY.

Je crois que je suis plus sensible à la poésie chantée qu'à la poésie écrite ou même parlée.

J'ai parfois tendance à oublier que je suis un musicien, ou plutôt que je l'ai été; mais peut-on vraiment, fondamentalement, un jour cesser de l'être? En m'interrogeant comme ici sur ce qui me touche profondément en comparaison avec ce qui me laisse froid, je dois admettre que la musique est bien plus que ce loisir que j'ai délaissé: c'est à la fois le bâton de pèlerin qui rythme ma route, et la principale corde émotionnelle qui vibre en moi.

Et c'est peut-être pour ça que je n'arrive pas, cours après cours, à me séparer de l'Oeuvre Intégrale de BREL.

28 Avril 00:

Je n'ai pas pu assister à ce cours.

Je le regrette d'autant plus que j'aurai bien aimé voir le documentaire sur ce René CHAR dont on tant parlé...

19 Mai 00:

Décidément, il est fort ce René!

C'est le jour de la grosse colère!

Quel plaidoyer pour la défense de la pédagogie!

En nous invitant à participer à ce cyber-débat, tu nous rend acteur, constructeur de la société éducative d'aujourd'hui et de demain.

Merci!

Par ta colère je commence à comprendre le sens de ton cours, sa justification dans la formation en Sciences de l'Education. Je crois comprendre ton message: **la poésie n'est pas seulement une discipline littéraire, mais aussi et surtout un état d'esprit**, un certain regard sur le monde et sur soi, qu'il nous faut préserver et transmettre. Cet état d'esprit hérité de l'enfance et qu'il nous faut préserver en nous et faire préserver en l'autre. Sans quoi nous deviendrions tous bêtement adultes absolus, raisonnés, hiérarchisés, disciplinés, fascisés, réduits à des fonctions de production, de consommation et de re-production. Nous devons non pas seulement faire, être utile ou par-être, mais avant tout **ETRE** entièrement soi, avec ses différences, pour faire de demain un arc-en-ciel le plus large possible, le plus polychromique possible.

Educateurs, nous devons intégrer et transmettre ce message. Educateurs plus qu'enseignants. Plus je m'interroge sur la fonction d'enseignant, plus cette fonction m'apparaît, dans sa forme actuelle, comme fascisante. C'est peut-être pour cela qu'il y a quelques mois j'ai refusé une intéressante proposition d'emploi pour cette fonction.

C'est aussi le jour du "René allongé".

Je suis stupéfait: pourquoi, en prenant la position allongée, plus de la moitié du groupe pense à la mort. Tu nous a pourtant démontré qu'aujourd'hui tu tiens la grande forme!

L'as-tu provoqué volontairement, René? Ou bien sommes-nous des nécrophiles qui s'ignorent?

Je reprends mes notes depuis le début. J'en conclus que tu est un malin, René, que sous un abord spontané, improvisé, toutes les séances suivent individuellement un fil conducteur.

Non, peut-être pas la première séance. Mais la deuxième, oui. Je vois un lien entre les thèmes d'improvisation ("la pomme rouge", "tu as le droit d'être ici") et l'univers poétique d'Octavio PAZ.

Je vois également un lien entre ta position allongée et René-Guy CADOU: le thème de la mort, jusqu'à en évoquer celle de ta compagne.

2 Juin 00:

C'est le jour de "partage", thème d'improvisation. Un poème à construire à plusieurs. Je m'associe à Christelle et Philippe; je ne pouvais rêver meilleurs partenaires.

Ça commence organisé: on parle à tour de rôle en tournant, chacun son tour.

Christelle commença: "Moi, je vous donne quatre directions". Je ne sais plus si elle précisa Nord-Sud-Est-Ouest, ou si ce sens fut le fruit de mon interprétation.

Nous parlâmes à tour de rôle donc, avec des variantes quantitatives: certains jusqu'à cinq, six phrases; d'autres trois mots. Mais c'était égal.

Au gré de l'inspiration, nous rebondissions les uns sur les autres, dans des directions aventureuses, vers des directions incertaines, suivant un courant qui parfois m'effrayait par son incontrôlabilité. J'avais peur que le résultat ne soit qu'un agglomérat de délires absurdes.

J'avais tort. D'avoir peur j'avais tort. De me focaliser parfois sur le résultat final, j'avais tort.

Heureusement, je contrôlais ce sentiment pour me concentrer sur le laisser-aller (qui n'en est alors plus vraiment un, paradoxalement!) à l'improvisation.

C'était proche de ce que j'imagine être la pratique du surf: une vague vous fait décoller, vous êtes un instant dans le vide, puis vous reprenez appui sur une autre vague, sans que le temps d'appui soit défini; c'est la force de la vague qui détermine la hauteur de l'envol.

Vous pouvez même passer par-dessus des vaguelettes sans vous y appuyer. Aussi, parfois, comme à un jeu de société, un participant prenait la parole à la place d'un autre; à tel point que, dans la retranscription de ce poème collectif, j'aurais du mal à déterminer avec certitude qui a dit quoi.

Ce fut un vrai bonheur que de voir les mots déferler avec autant de fraîcheur.

Christian BOBIN évoque pour moi la tranquillité, la sérénité, le recul nécessaire par rapport au tumulte du monde. Sa poésie est vraiment intériorisée, vécue de l'intérieur.

J'aime beaucoup quand il dit: "La parole sans amour n'est que du bruit".

23 Juin 00:

Pour la dernière séance, René a bousculé le déroulement classique de la séance en supprimant les deux premières phases("échauffement" et "improvisation"). Je ne suis pas le seul à penser:"Salaud!", les frustrés de ce plaisir auquel on commençait à s'accoutumer. Dommage, j'avais préparé un poème: "le clochard".

Sur le cours théorique, l'explication du choix du terme "mytho-poétique", rien à dire dans ce journal. Plus tard, peut-être.

Yves BONNEFOY pour moi, en un mot, c'est l'enracinement. Enracinement dans un lieu, un espace, une bâtisse, un chez-soi. De la maison de campagne de son grand-père dans le Lot à la chapelle abbatiale de Provence à l'abandon, en passant par la Toscane et Florence, Yves BONNEFOY "habite" réellement la terre.

Je me sens proche de lui sur ce point, à cause de La Louptière...

3. SYNTHÈSE DE L'EXPERIENCE

Cette expérience d' "improvisation mytho-poétique" m'a beaucoup apporté, tant au niveau personnel que professionnel. La nature de ces apports varie profondément en fonction des différentes phases de travail des séances:

- * phase d'échauffement
- * phase d'improvisation
- * phase de réflexion

PHASE D'ECHAUFFEMENT

Dans cette phase, nous nous adressions des poèmes de notre choix, d'auteurs et d'origines diverses.

Il n'y avait pas de règle sur le nombre des poèmes, sur les thèmes, sur la prise de parole, sur la durée et la fréquence: chacun prenait la parole au moment qui lui semblait le plus opportun.

L'objectif affirmé de cette phase était de "rentrer" dans la dimension poétique, de se rééduquer les oreilles de la mélodie des mots; mais aussi de créer l'esprit du groupe, d'instaurer la confiance mutuelle, pour permettre à chacun de pouvoir s'exprimer sans retenue dans la phase suivante.

La qualité qui m'a semblé la plus développée dans cette phase est celle de l'écoute de chacun d'une part, de l'écoute globale du groupe d'autre part.

En effet, de par le choix des poèmes et de par la manière de les exprimer (ton, volume et diction de la voix, attitude physique, commentaires annexes), j'ai eu réellement la sensation de "lire" les personnalités mises à nu. Je me suis étonné de l'intensité avec laquelle, par cette écoute attentive, j'ai pu découvrir quelles étaient ces personnes réunies là. Dans cette phase, j'ai eu vraiment la sensation de mobiliser tous mes sens pour me faire une perception complète de chacun.

De plus, la prise de parole de chacun prenait, peu à peu, une certaine cohérence. Il me semblait vraiment qu'un fil conducteur se tissait au fur et à mesure du déroulement de cette phase. Peut-être le terme de "fil conducteur" n'est pas adéquat, parce que désignant quelque chose d'identifiable. Le terme de tonalité, de couleur, oui, de "tonalité chromatique" correspond mieux. Il m'est souvent arrivé de retarder ma prise de parole parce que j'estimais que les poèmes dont je disposais n'étaient pas dans la tonalité chromatique du moment. Bon nombre de ces poèmes sont d'ailleurs restés "sous le coude", faute de n'avoir trouvé leur place dans la symphonie du groupe.

PHASE D'IMPROVISATION

Cette phase était, à mon goût, la plus intéressante. D'une phrase, d'un mot, d'un objet posé là, notre imagination créative s'adonnait à mettre en poésie notre perception des choses. Là encore, l'absence de règles a été bénéfique puisque donnant toute liberté d'imaginer et de créer, en tous styles et tous genres: prose, vers, humoristique, absurde, surréaliste, bucolique, enfantin, grave, militant, naïf, nostalgique, triste, mélancolique, humaniste, sérieux; je crois que tous les tons ont été employés (sauf peut-être la colère, la jalousie, la haine, et quelques autres qui n'ont que peu de poésie!).

Aussi, cette phase se divisait en deux temps: un temps individuel de composition, puis un temps plus collectif où chacun donnait lecture de sa composition lors d'un "tour de table".

En fait, à l'instar de la phase précédente, on peut également distinguer deux niveaux d'écoute: une écoute de soi et une écoute de l'autre. Ce fut en fait, en ce qui me concerne, l'écoute de deux inconnus. L'univers intérieur de l'imagination et de la vision poétique des choses de soi et de l'autre sont des mondes inconnus ou mal connus, et à redécouvrir perpétuellement parce que sans cesse en évolution et souvent tombant dans l'oubli, en apparence...

PHASE DE REFLEXION

(J'ai ici volontairement omis de développer une phase de travail, consacrée au visionnage d'un documentaire sur un poète, et je m'en explique: à la réflexion, cette phase de travail n'est que le prolongement des deux premières. En effet, elle développait la même qualité commune à celles-ci, à savoir l'écoute attentive de l'autre; l'autre étant dans ce cas un poète présent parmi nous par téléviseur interposé. Il est vrai que l'écoute allait plus loin que dans les phases précédentes, puisque c'était toute la vie et l'oeuvre du poète qui était présentée là. Aussi j'estime que l'intérêt de cette était, outre la culture poétique qu'elle prodiguait, de fournir un "matériau" conséquent amenant à la phase de réflexion).

Cette phase de réflexion commençait souvent par des commentaires "bruts" sur le documentaire visionné. Puis, peu à peu, la discussion s'affinait, devenait plus théorique, philosophique. Nous établissions des liens avec d'autres choses complètement hors du sujet poétique, sur les êtres et le monde qui nous entoure, sur le quotidien, sur l'éducation et les pédagogies, sur l'existence.

Toute cette réflexion représente pour moi l'aboutissement de la séance. En effet, cette **technique d' "approche transversale"**, qui consiste à sortir complètement du champ concerné, à savoir ici l'éducation, ne se justifie que si **la finalité de retour sur le sujet est atteinte.** Les éléments thématiques abordés dans cette phase seront développés dans le chapitre suivant.

4. REFLEXIONS

En quoi la poésie a-t-elle sa place dans l'éducation? En quoi est-elle utile? Vaste problématique, qui amène plus largement à examiner les autres disciplines, et leur justification instructive (intégration de savoirs fondamentaux) et éducative (formation intellectuelle des êtres).

Depuis la Révolution Française et la création de l'Instruction Publique, une question fondamentale se pose de manière récurrente: que doit-on apprendre à l'école, en deux mots QUOI ENSEIGNER?

Evidemment fondamentale, la réponse à cette question a beaucoup évolué au fil du temps, suivant l'évolution politique et sociale.

A l'ère révolutionnaire, sous l'égide de Condorcet, la priorité est à la **formation citoyenne**, où chaque individu doit être informé de la "nouvelle donne" politique apportée par la Révolution et de son rôle dans celle-ci. En effet, la République naissante se savait fragile, et chercha par l'Instruction Publique à s'inscrire dans la mémoire collective pour se pérenniser, afin d'éviter la restauration de l'Ancien Régime.

Dans la première moitié du XIXème siècle, l'Empire mise sur le développement de l'enseignement secondaire et supérieur pour **former une élite**; l'accent est mis sur les **disciplines techniques et scientifiques** ainsi que sur les "vertus" militaires. La Restauration puis le Second Empire resteront dans cette ligne politique; les progrès de la science et la révolution industrielle viendront les y conforter.

A partir de 1881, les lois Ferry fondatrices de l'école publique gratuite, laïque et obligatoire marquent un retour à la politique scolaire de la période révolutionnaire; le régime politique est redevenu républicain. Mais l'élément majeur de l'idéologie de "l'école Ferry" repose sur le traumatisme de la défaite de 1870 et la perte de l'Alsace-Lorraine. Les programmes scolaires, bien que se référant à la pensée de Condorcet, sont différents de l'esprit républicain du siècle précédent. La priorité est donnée à une certaine "**conscience nationale**", où l'apprentissage méticuleux de la langue, de la géographie naturelle et administrative nationale prend une place que l'on peut qualifier de gigantesque. Il semblerait, avec le recul, que l'objectif de la revanche de la défaite aie été programmé par l'école, une certaine préparation psychologique de masse à la Ière guerre mondiale. Une certaine forme d'**idéologie nationaliste** est lisible dans les ouvrages utilisés comme manuels scolaires ("*Le tour de la France par deux enfants*" de G.Bruno, pour ne citer que le plus célèbre). Ces ouvrages contiennent également des notions de morale et d'hygiène élémentaire; la République se présente comme le rempart paternel contre tous les maux imaginables, évinçant la religion catholique de ce rôle, avec en apogée la séparation de l'Eglise et de l'Etat (1904).

Cette tendance idéologique perdurera jusqu'à la moitié du XXème siècle.

A partir de la moitié du XXème siècle (fin de la Seconde Guerre mondiale), l'essor des sciences et techniques dynamise(ou plutôt dynamite, fait exploser) l'économie française. Pour répondre aux besoins du monde du travail, la durée de la scolarité s'allonge et les contenus des programmes scolaires donnent une place croissante aux sciences et techniques.

La fin de ces Trente Glorieuses (à partir de 1974, premier choc pétrolier) entraîne une profonde crise économique; l'apparition du chômage structurel en tant que phénomène de masse commence à poser un problème majeur au niveau politique et social. Il s'en suit bien évidemment une remise en cause du système éducatif, tant au niveau des pédagogies que du contenu des programmes.

Cette remise en cause se voit conforter par l'amplification du phénomène de chômage concernant les jeunes diplômés, mais aussi plus récemment par l'importance croissante de l'utilisation de l'informatique et du multimédia dans l'ensemble des activités professionnelles, domestiques et de loisir.

Aussi, le QUOI ENSEIGNER reste l'énigme qui se pose de manière récurrente à l'ensemble du système éducatif français. Hier comme aujourd'hui, il est difficile de déterminer quels contenus donner aux enseignements, dans la

mesure où les objectifs à atteindre semblent incertains dans un monde en pleine mutation, tout au moins du point de vue des décideurs institutionnels.

En fait, ceux-ci se heurtent, à mon humble avis, à trois problématiques fondamentales dans l'institution éducative contemporaine:

* la première problématique est d'ordre juridico-philosophico-éthique, et concerne la répartition des rôles d'instruction (apports méthodologiques et didactiques) et d'éducation (formation des esprits et acquisition des principes moraux) entre l'institution "étatique" et la cellule familiale.

* la seconde problématique est d'ordre socio-économique, et concerne l'adéquation entre la formation des individus et les exigences de la société économique d'aujourd'hui, mais aussi et surtout de celle de demain

* la troisième problématique relève du domaine technologique et du "management" du système éducatif, ou comment adapter les politiques et les pratiques éducatives aux "nouvelles technologies de l'information et de la communication".

Dans les pages suivantes, je développerais mon point de vue sur ces trois problématiques.

Puis je m'attacherais à expliquer en quoi j'envisage le rôle de la poésie dans l'éducation, ou comment une pratique accrue de la poésie dans tous les stades d'apprentissage, à tout niveau de formation, pourrait venir en aide au système éducatif, en privilégiant la forme de l'enseignement au détriment des contenus, la formation des esprits citoyens au détriment de leur remplissage.

"INSTRUCTION PUBLIQUE" OU "EDUCATION NATIONALE" ?

L'institution publique de l'enseignement général en France s'est longtemps appelée "Instruction publique", suivant ainsi les recommandations de Condorcet, pour qui *"La puissance publique doit se borner à l'instruction; l'éducation est laissée à la famille et sera pondérée par le libre arbitre¹"*. La III^{ème} République rebaptisera cette institution "Education Nationale".

Il me semble intéressant de s'attarder sur ce point de détail. En effet, on peut s'interroger sur la répartition du rôle éducatif entre l'institution publique et la famille. Jusqu'où l'institution publique peut-elle et doit-elle aller dans son rôle éducatif? Quel contrat moral tacite lie ou ne lie pas la famille et l'école? Et, par rapport à ces questions, le système éducatif français remplit-il vraiment sa double mission d'éducation et d'instruction de manière égalitaire?

L'évolution du système éducatif français dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle a principalement été guidée par la demande économique, où l'assimilation de savoirs toujours croissants est devenue obsédante; en exerçant une pression sur le contenu des programmes scolaires et des formations continues, et en développant des méthodes pédagogiques pour favoriser leur assimilation.

Dans le même temps, des bouleversements sociologiques ont fait régresser le rôle de la famille en tant qu'entité éducative.

Aussi, il s'est créé un "vide" entre l'école et la famille, où chacun renvoie à l'autre le rôle de l'éducation.

Il me semble primordial que l'école de demain se prépare sur l'objectif nécessaire de combler ce vide. Qu'elle prenne conscience de son rôle de construction intellectuelle et morale que la famille n'assure plus de manière égalitaire, et qui est un préalable inévitable à l'acquisition des savoirs. Que l'Education Nationale assume le nom qu'elle porte désormais, et qu'elle soit avant tout éducative. Qu'elle prépare les individus d'abord à être, PUIS à avoir. Qu'elle éveille les êtres à une certaine conscience humaine du monde, afin de mieux appréhender les savoirs qui leur seront utiles pour s'y mouvoir harmonieusement.

Ces principes fondamentaux sont à inclure dans la perspective de l'éducation tout au long de la vie, où le stade de "l'éducation de base" (appelé école primaire dans le système éducatif français) doit avant tout "apprendre à être" plutôt qu'apprendre à savoir, c'est à dire donner la capacité, l'envie et quelques pistes méthodologiques pour pouvoir accéder ensuite aux ressources de savoirs toujours croissants. Comme le souligne le Rapport à l'UNESCO: *"Dès ce*

stade [l'éducation de base], les contenus doivent développer le goût d'apprendre, la soif et la joie de connaître, et donc l'envie et les possibilités d'accéder, plus tard, à l'éducation tout au long de la vie²'.

Dans un monde en pleine mutation, il semble en effet inconcevable d'avoir une politique éducative basée sur un mode de pensée unique, tant par les contenus didactiques que par les méthodes de raisonnement, où l'on prend le risque d'enfermer une génération dans des systèmes et des savoirs menacés d'obsolescence.

QUELS SAVOIRS POUR QUELS EMPLOIS ?

Quand bien même l'école ne préparerait l'individu qu'à devenir un agent de production économique, la formation dispensée semble être, de manière générale, perfectible, et ce pour plusieurs raisons:

* la société civile, et surtout les dirigeants d'entreprises, ne sont pas avares de critiques vis-à-vis du système scolaire qui, selon eux, ne préparerait pas correctement les individus à entrer dans le monde du travail. La situation de chômage de jeunes diplômés, le manque de valorisation des diplômes sur le marché du travail (adéquation niveau d'études/rémunération) tendraient à conforter ces critiques.

* l'évolution des sciences, techniques et méthodes amènent de perpétuels bouleversements dans les pratiques professionnelles. Un individu formé à un certain métier et à certaines méthodes peut tout à fait être adapté à une situation d'agent de production économique dans ledit métier et lesdites méthodes; mais dès lors qu'il est amené à changer de métier et/ou de méthode, il peut se retrouver complètement inadapté.

Si les formations sont, en terme d'intégration professionnelle, inadaptées à faire aborder le présent et appréhender l'avenir, il conviendrait peut-être de **repenser le rapport à l'école**; celle-ci ne devrait plus avoir la prétention d'être une marchande de savoir à usage professionnel, une fabrique de techniciens prêts à l'emploi. Mais qu'elle soit plutôt une institution de formation des individus, ayant développé des qualités propres en même temps qu'ayant acquis un savoir élémentaire de base.

Les formations scolaires initiales doivent avant tout développer des qualités humaines telles que l'écoute, l'observation, la compréhension, l'analyse, l'objectivité, la sérénité, le sens critique, l'imagination, la créativité, et j'en passe encore... Armé de ces qualités, l'individu serait doté d'une capacité d'adaptation qui lui permettrait de faire face à diverses situations professionnelles, ... et également extra-professionnelles...

Celui-ci, confronté ensuite aux réalités professionnelles, pourrait ensuite faire le choix de formations adaptées à son usage. **Le choix de l'orientation professionnelle serait ainsi motivé par l'expérience**, plutôt que de se faire par la coercition scolaire et souvent à l'aveuglette. D'ailleurs, l'école ne peut ni ne doit préparer l'individu à un seul métier dans lequel il restera confiné sa vie durant. Il apparaît aujourd'hui clairement que chacun est appelé à changer plusieurs fois de métier au long de sa vie professionnelle.

Le monde du travail attend trop souvent des diplômés de formation scolaire initiale une capacité d'aptitude immédiate à la production économique. Or, les formations initiales ne peuvent pas et ne doivent pas remplir ce rôle: elles ne doivent que former les individus à la réflexion, à l'analyse et à la compréhension des techniques et pratiques professionnelles. C'est ensuite, de manière récurrente, à la formation professionnelle continue alliée à l'expérience pratique du métier de donner l'aptitude à la production.

LA "NOUVELLE DONNE" MULTIMEDIA

Depuis un peu plus d'un siècle, l'école s'est imposée comme la source principale du savoir de masse. Or, l'émergence récente du multimédia grand public est en train de changer cet état de fait. De par sa richesse, sa diversité, son attrait esthétique et son caractère individualisé, l'univers multimédia offre de plus grandes possibilités d'accès et d'acquisition des savoirs.

Aussi, la tendance déviante à définir le rôle de l'enseignant comme détenteur du savoir universel est mise à mal. Celui-ci est désormais condamné à l'humilité. Dès 1791, CONDORCET affirmait d'ailleurs: *"On ne doit point imposer aux*

maîtres l'obligation de répondre aux questions qu'on leur pose³. Selon lui, l'enseignant se doit d'être un guide méthodologique: "*Voilà ce qu'un maître habile pourra faire; il saura montrer comment l'homme qui se trouvait obligé de résoudre telle difficulté a su, entre les fils qui s'offraient à lui, deviner le seul qui pouvait le conduire sûrement⁴*". L'avènement du multimédia vient conforter ces thèses.

Le multimédia s'impose comme un concurrent (ou un partenaire?) du système éducatif dans sa forme actuelle: il offre des avantages et des inconvénients qui viennent contrebalancer ceux du système scolaire classique. Aux programmes stéréotypés destinés à une masse d'élèves s'oppose la liberté et l'interactivité de l'utilisateur; à la socialisation des élèves s'oppose l'individualisation des utilisateurs.

L'avènement du multimédia est une chance ou un danger pour le système éducatif français, selon la capacité qu'il aura ou non à composer avec lui. Leurs rôles sont complémentaires: le multimédia offre la diversité et la quantité des savoirs; la qualité esthétique, interactive et individualisée qui manquent à l'école. Mais l'école contient une dimension sociale et humaine qui manquent au multimédia. Aussi, **l'enseignant se devra, dorénavant, d'être le lien social et le moteur de recherche** primordial entre l'élève et la société des savoirs.

En fait, je crois que l'avènement du multimédia doit être considéré comme une chance offerte au monde de l'éducation, en permettant l'accès au savoir universel, celui qui ne peut être contenu ni dans la tête du meilleur enseignant, ni dans la plus complète des bibliothèques scolaires. Aussi l'enseignant de demain reviendra à ce qui est son rôle: accompagner, motiver et valoriser l'apprenant dans la recherche des savoirs qui lui apparaîtront nécessaires, et non pas le "gaver" comme une oie de savoirs indigestes, obsolètes, inutiles.

Je me réjouis de voir à quel point les instances ministérielles s'engagent dans cette voie par la dotation d'horaires et d'équipements informatiques aux écoles. Par contre, je crains que l'on prenne, une fois de plus, le problème à l'envers. En effet, avant de doter les structures scolaires des équipements nécessaires, il me semble qu'il aurait plutôt fallu commencer par la formation technique et pédagogique de L'ENSEMBLE des enseignants pour leur donner l'aptitude professionnelle à évoluer dans cette nouvelle ère. La puissance de l'outil informatique ne sera utile que si elle est pratiquée dans des conditions permettant le développement harmonieux de l'individu.

ET LA POESIE, DANS TOUT CELA...

En tant que discipline artistique, la pratique de la poésie est primordiale dans la formation des individus. Elle a donc, à ce titre, autant que les autres disciplines droit de cité à l'école.

Bien sûr, ce principe a de nombreux détracteurs. "Ça ne sert à rien", "Qu'est-ce qu'il y a à apprendre là-dedans?" Justement, ça sert à tout, et il y a à la fois tout et rien à apprendre. Evidemment, la pratique et la connaissance de la poésie n'apportent que peu de débouchés professionnels, si c'est bien cela que pointent du doigt ces détracteurs. Pour eux, tout ce qui est appris à l'école doit se justifier par une utilité économique; aussi, vu sous cet angle, la poésie ne devrait être réservée qu'à une élite intellectuelle se destinant à l'exercice de la littérature ou à la pratique du discours de salon.

Or, la pratique de masse de la poésie peut amener chaque individu à apprendre à poser un regard neuf sur le monde, sur les choses et sur sa propre vie. C'est le prolongement de l'enfance, l'esprit de découverte du monde que nous avons avant d'être enfermés dans les carcans, les principes et les limites de l'état adulte. L'éducation des êtres ne doit pas être raisonnée en terme de rentabilité immédiate ou à court terme, mais plutôt en terme de développement de ce qui différencie l'homme de la machine et le distingue des autres espèces du règne animal, à savoir **ses capacités spirituelles**, et ce dans toute leur extraordinaire diversité.

La poésie est aussi un rêve, une contestation, un refus des vérités toutes faites. Etre poète, c'est rêver éveillé, et vivre ce rêve, et faire avancer la vie. Inventer, se dire: "et si...", "et pourquoi cela...", "et pourquoi pas cela...", et faire avancer la connaissance. Galilée fit avancer la connaissance en rêvant: "Et si la terre était ronde?".

C'est pourquoi la part du rêve se doit d'être préservée en chacun de nous. Le rapport "Apprendre à être" adressé à l'UNESCO soulignait d'ailleurs que "*Le développement a pour objet l'épanouissement complet de l'homme dans toute*

sa richesse et dans la complexité de ses expressions et de ses engagements: individu, membre d'une famille et d'une collectivité, citoyen et producteur, inventeur de technique et producteur de rêves⁵".

La poésie est un instrument d'éducation: elle développe un sens de l'observation, d'écoute, de compréhension et de respect du monde humain, naturel et matériel qui nous entoure. Elle développe en chacun une forme de **sensibilité**, qui s'exprime d'abord par le ressenti des émotions personnelles, puis par une **écoute sensible** de l'autre et du monde. Cette écoute sensible d'autrui amène l'individu à **dépasser ses propres émotions en intégrant et en ressentant l'émotion et le sentiment de l'autre**. L'individu accède ainsi à la compréhension de l'autre avec toute ses différences, en un mot à la tolérance. Le rapport à l'UNESCO y voit ici une des clés de la paix mondiale: "*Il s'agit d'apprendre à vivre ensemble en développant la connaissance des autres, de leur histoire, de leurs traditions et de leur spiritualité*⁶". A l'heure où éclatent les frontières, où tout est métissage et mondialisation (au sens strict, et non au sens joséboviste du terme!), la poésie est donc un vecteur de conscientisation pour l'individu vis-à-vis de son **identité de citoyen du monde**, de citoyen international, par opposition à l'identité nationale de la fin du XIX^{ème} siècle (modèle Ferry).

Par cette écoute du monde, elle invite chacun à y trouver sa place, à s'y positionner, à imposer par la déduction plutôt que par la coercition l'évidence de ce qui est bien et de ce qui est mal. Elle invite chacun à observer les différents systèmes qui l'entoure, pour y sentir sa place, pour en comprendre les rouages, pour en imaginer d'autres ou pour en changer. Dans un monde perpétuellement à réinventer, les qualités développées par la pratique de la poésie (créativité, capacité à rêver, écoute sensible, contestation,...) peuvent permettre à chacun d'être acteur des changements et bâtisseur de la société de demain. Je suis d'ailleurs convaincu que le monde avance bien plus sous l'effet conjugué de petites initiatives personnelles que par l'action des décideurs institutionnels.

La poésie est curiosité, de cette curiosité qui amène chacun à pousser les portes du savoir, dont l'accès est aujourd'hui facilité par le développement des ressources multimédia et de l'éducation tout au long de la vie. Armé de cette curiosité, l'individu pourra ainsi se rafraîchir aux sources du savoir, aussi souvent qu'il le souhaite et pour les connaissances dont il désire épancher la soif. Il sera alors à même de suivre les évolutions de la société pour appréhender les mutations de celle-ci, qu'elles soient d'ordre sociales, économiques ou bien culturelles.

Elle est enfin culture: par la lecture de la poésie, elle nous fait découvrir les rêves d'autres poètes, qui vivent dans d'autres univers, d'autres parties du monde qu'elle nous fait découvrir. Mieux qu'une diapositive exotique qui caresse l'oeil, elle est un chant qui inonde le coeur, parce qu'elle parle plus d'émotion ressentie que d'image basique; elle est humaine plus que matérielle.

Elle est humaine. Purement humaine. Et c'est bien en cela qu'elle se justifie pleinement dans l'éducation.

4. ANNEXE

POEMES COMPOSES PENDANT LE COURS

1. "Je suis une truite, dit-il, en buvant tout l'espace"

Mon appétit, ma soif sont sans limites. J'ai une envie incommensurable de TOUT. Je cours, je vole, je bondis, je rebondis, en tous sens, dans l'eau, en l'air, à cote-courant, contre le vent. Je ne cherche pas de sens au mouvement; il se justifie par lui-même. Je ne fais qu'éviter les écueils pour prolonger le plaisir du moment.

2. "La pomme rouge"

Je suis venue au matin

Je suis née d'une fleur

Frêle et sensible au frimas

J'ai côtoyé l'abeille

Accueilli la goutte d'eau

Recueilli le soleil

Pour me construire
Et m'affermir
Au dehors d'une peau rouge
Pour attirer l'oeil du croqueur
Parmi les feuilles
Avant que le vent
Ne m'arrache à la vie.

3. "Tu as le droit d'être ici"

Nul n'arrête le vent
Nul n'arrête la pluie
Nul n'arrête le temps
Nul n'arrête la vie
Et comme le grain de pollen
Tu t'est posé ici
Et ni les cris, ni la haine
N'arrêteront ta vie
Il y aura toujours des chasseurs
Pour tuer les oiseaux
Qui passent, migrants
Vers des pays plus beaux
Mais nul n'arrêtera jamais les saisons
Mais nul n'arrêtera jamais les vents
Mais nul n'arrêtera jamais les migrations
Reste ici et maintenant

4. Objet étrange posé sur la table.

à Antoine.

Petit être
A quatre pattes
Bancal, hésitant, galopant, riant, renversant, turbulent,
Mon petit neveu
Bientôt tu sera
A quatre pattes
Bientôt, car pour l'instant
Tu est, depuis peu,

A-couché.

5. " Comment puis-je t'apprivoiser?, dit l'arbre au chat sauvage"

Immobile

Je suis planté là

A loisir

Tu peut faire tes griffes sur moi

Tu peut te réfugier sur moi

Je t'aiderai à t'élever vers le ciel

Si tu veux bien arpenter mes branches

Jusqu'aux plus fines et aux plus hautes

Que même les hommes ne voient pas d'en bas

Je peut te protéger de tout péril

Sauf d'un coup de foudre

6. Objet posé sur la table, sorte de sacoche.

Je suis un crustacé étrange

Et j'entrebâille ma coquille

Tu ne sais d'où je viens

Ni quelle matière me constitue

Suis-je froid? Suis-je chaud?

Suis-je doux ou râpeux?

Viens, touche moi

Tu ne sais ce que je suis

Ni même ce que je renferme

Suis-je trésor? Suis-je la mort?

Suis-je délice ou venimeux?

Viens, goûte moi

Tu ne sais où je vais

Ni même comment j'y vais

Suis-je volant? Suis-je rampant?

Suis-je rapide ou bien lent

Viens, regarde moi

Viens plus près, écoute moi

Viens plus près, sens moi

Viens plus près, goûte moi

Viens plus près, regarde moi
Viens plus près, touche moi
Que je t'engloutisse.

7. René allongé sur la table.

Le poète allongé
Cherche le repos
Dans la posture d'un roi gisant
Comme pour chercher l'éternité
Son âme parcourt le monde
Ses idées vagabondent
Et reviennent s'ordonner
Dans son esprit reposé
Et bientôt il se lèvera
Et bientôt il parlera
Sa tête s'est reposée
Sur un sac de mots du monde.

8. "La truite est le caméléon de l'eau vive"

Je suis un reflet d'argent
Je suis un miroir ondoyant
Je suis comme un poisson dans l'eau
A tel point que je suis l'eau
L'eau m'a tout donné
D'abord la vie, puis la beauté
La souplesse, la vivacité,
L'énergie, la clarté
Comme elle je tourne, je tourbillonne
Comme elle le long des berges je tâtonne
Comme elle je fais des bulles, j'écume
Comme elle j'éclabousse le clair de lune.

9. Sculpture humaine.

Volez
Volez vers l'objet
Le radeau de sauvetage
La planche de salut

Ecrasez votre voisin
Seule la survie vous guide
Cette conscience intuitive
De l'enjeu vital
Animal
Nous redevenons
Fi de tous nos principes humanistes
A deux doigts de la planche de salut
C'est la compétition
Ou bien la famine
Eventuellement la guerre
Mais c'est un tourbillon.

10. "Partage".

(Poème composé avec Christelle DUMOND et Philippe NICOLAS).

Moi, je vous donne quatre directions
L'Est a cueilli au centre la lumière du matin
Le matin a donné naissance à la vie
Cette vie, dans un matin, je dois partir avec des soies et des bambous
Au pays des mots, des fous
Au levant l'ombre est sortie de l'être
Et sa noirceur s'est couchée à ses pieds
J'entends au loin la pomme qu'on mange
Et le rire de Michèle
Nous sommes ensemble
C'est bien le souhait de l'artisan
L'artisan René
Ouvrier des grands vents
Des saisons rassemblées
De l'hiver, la neige chaude de l'été
Les rayons de l'arbre dénudé
Déshabillé par un vent venu du Nord
Poussant vers le zénith
Le bronze des feuilles arrachées
Et moi, je chevaucherai, ivre et élégant,

Le mouvement des blés
Pour chanter et faire résonner
Oh la belle aimée, la fiancée
Je t'allongerai en mes terres,
Réchauffé au midi de ton ventre
De ton air d'envolée
De l'oiseau vers la mer
Et je laisserai le coton
Venu du couchant
Couvrir ton corps d'une pluie
Aux reflets d'argent
Pour que de cette terre et de ce corps
Jaillisse la truite
Ô partage, partage, que j'aime ta sonorité
Douce et claquante, quand tu nous appelle
A entrer dans la danse
Où les voix, les mains, la sueur avec les corps
S'étreignent et se rendent plus beaux encore
S'étreignent et se rendent plus longs encore
Mais allonge ton coeur, allonge ton corps
Prends les fruits des partages
Mets-les sans peur dans tes poches
Dans ta bouche, dans ton coeur
Mange ces partages et lève toi dans ton rire
Goûte sur le bord des lèvres le fruit de la terre et du ciel
Lève-toi et danse avec nous et René
Et notre mouvement se prolongera
Bien au-delà de la fin du monde
Ne voyez-vous pas que je suis malade d'amour?
Ne le voyez-vous pas?
Par les danses et les courses dans les rues
Les fontaines nous éclaboussent
Pour nous mouiller tout entier, nous laver...

POEMES COMPOSES EN PARALLELE AU COURS

1. LE CLOCHARD 18 Juin 00

J'ai vu par ma fenêtre
Un clochard qui portait un électrophone
Il le posa sur le trottoir
Devant un groupe d'adolescents en palabres
Ebahis
Et disparut d'un pas très lent
Comme suivant un imaginaire convoi mortuaire
J'ai vu par ma fenêtre
Un clochard traînant un énorme baluchon
Certainement du linge, me dis-je
Le poser à côté de son électrophone
Disparaître, puis revenir avec un deuxième
Une jeune fille passa
Fraîche et court vêtue pour ce dimanche d'été
Elle avait la démarche vive et souple
Et lui d'un pas très lent
Comme suivant un imaginaire convoi mortuaire
J'ai vu par ma fenêtre
Toujours le même clochard
Un baluchon, deux baluchons, et un électrophone
Traversèrent la rue
Accompagnés de scouts à vélo
Et lui d'un pas très lent
Comme suivant un imaginaire convoi mortuaire
J'ai vu par ma fenêtre
Toujours le même clochard
Fouiller des poubelles
A la recherche de nourriture, me dis-je
Point de cela
Il en extrait une fleur, deux fleurs, puis un bouquet
Devant un groupe d'adolescents en palabres

Ebahis
Et disparaître d'un pas très lent
Avec son bouquet de fleurs
Son bouquet de fleurs
Pour qui? Pour quoi?
Pour sa muse?
Pour son logis?
Pour sa bien-aimée?
Ou pour cet imaginaire convoi mortuaire
Qu'il suit à pas très lents
Et qu'il forme
Avec un baluchon, deux baluchons, et un électrophone
Ma rue est un théâtre
Où la poésie est omniprésente
Et où les acteurs sont formidables
Si l'on prend le temps
De regarder par la fenêtre
Où jamais je ne mettrai de rideau

2. UNE JOURNEE ORDINAIRE 19 Juin 00

J'irais au matin
Avant que la chaleur n'accable
Porter une lettre à un ministre
Dans une main
Dans l'autre un petit sac d'ordures
Mais dans quelle main
Tiens-je la matière la plus ordurière?
Ou bien sont-ce mes mains elles-mêmes?
Peu importe
Ma journée n'est pas faite que de cela
J'irais de jardins en jardins
De place en place
Voir si le soleil
Accepte encore de mordre ma peau
Et si mes jambes me portent encore

Malgré les fers qui les oppressent
Puis j'irais me confronter aux armes
Presser et battre le métal
Fouetter et fendre l'air
Pour croire encore une fois
Que rien ne peut m'atteindre
Et faire que mon corps suinte
Par tous ses pores
Toute l'eau qu'il contient encore
Au soir je reviendrais
L'âme calme
Le corps épuisé
Et m'endormirais
En croyant encore une fois
Que demain sera plus calme
Que le jour qui s'achève
Et que je reproduirai

3.OCEAN (*La Baleine Blanche* ^Z) 29 Octobre 00

à Nina

Larguer les amarres
Larguer les amours
Tout larguer
Plutôt que d'être largué.
Prendre le large
S'envoler
S'éseuler
Se saouler
De grand air
Iodé.
Hisser les voiles
Mettre les voiles
Tisser les toiles
Suivre l'étoile
De son destin

Et dévoiler

Sa face.

Dresser les épaules

Courir les pôles

Relever son col

Retrouver la boussole

Que l'on croyait perdue

Par les grands fonds

De soi

Océan.

POEMES COMPOSES AVANT LE COURS

Des écrits oubliés. Ce n'est qu'après trois ou quatre cours que je me suis souvenu de leur existence.

La plupart de ces écrits datent de 1995/1997, époque à laquelle je jouais de la batterie dans un groupe de blues-rock. Ils étaient destinés à être ensuite mis en musique. Ils ne le furent jamais, à l'exception de "Flow my tears" pour lequel je disposais d'une mélodie préalable; mais même dans ce cas, musique et mots ne se rencontrèrent jamais...

1. AUTOROUTE près de Bruxelles,

Janvier 92.

Autoroute,

Monotone,

Près de la soute

Je m'étonne

De ne pas dormir

Trop de café, peut-être

Voir les feuillages brunir,

Charmes et autres hêtres

Pourquoi moulte clôtures

Comme pour matérialiser

Une réserve, isolée de la nature

Où l'on ne sait que foncer

Comme le symbole

De nos temps

Entre deux rigoles

Tu fonces toujours plus avant

Sans regarder devant

Ni derrière non plus

Ne voir que ce qui t'attends

Oublier ce que tu as vaincu

Univers étrange

Brume, béton,

Et bitume se mélangent

Et l'on roule sans questions

Omniprésente brume

Recouvre la plaine d'un linceul de coton

Et allume

Deux points rouges au dos des camions

Brume

Seule chose commune

Obscurcit la nature

Et froisse les voitures

2. FLOW MY TEARS 26 Mars 95

Hey you, grey city

Why wouldn't the rain get down tonight

Rainy cold springtime's finished now

All is dry: the sidewalk, my throat

And my whisky bottle too, but not my tears.

I remember last year

When all my friends lived in this place

Then they disappeared behind the skyline

They play the untrue war now,

They play the untrue war.

What am I gonna do now

Alone in this town

Walking all night long

Crying like a new-born child

I need water to wash my head.

Fall the rain

Flow the river

Flow my tears.

3. LES LIMACES 1995

Au repos,

Tout repu de mon repas, je me repais

Et sans répit, je repère

Les rapaces qui passent

Et repassent

Et dépècent

Des limaces

Très vivaces

Elles bavassent

Elles traînaient

Et laissent une trace

Ces pétasses.

4. L'EXPRESS ENTRE EN GUERRE 17 Octobre 95

Quai N°6

On est tous là, on l'attend

On ne sait pas trop pourquoi

Mais on sait qu'il va venir

Il y a une place pour chacun

Des places numérotées

Ce sont toutes les mêmes

Et on les trouve toutes différentes

Selon ta préférence

Tu prendra ou non le sens de la marche

Mais de face ou de dos

La locomotive nous entraîne en avant

Des rails de métal la guident

Et tu sais bien vers où

L'express va entrer en guerre

Et tu vas monter dedans

Quai N°6

On s'agite, on s'approche du ballast

On ne sait pas trop pourquoi

Mais on voit qu'il s'approche à son rythme

Tu aurai bien voulu

Le retarder ou bien l'accélérer

Mais il se fout bien de toi

Tout est déjà prévu

Il s'immobilise en face de toi

Et ses portes s'ouvrent.

Mais de face ou de dos

La locomotive nous entraîne en avant

Des rails de métal la guident

Et tu sais bien vers où
L'express est entré en guerre
Et tu monte dedans
Quai N°6
Plus personne
On ne sait pas trop pourquoi
Mais tout le monde est monté dedans
Il s'ébranle lentement
Dans un long crissement métallique
Et tout le monde l'aide mentalement
Parce qu'il DOIT avancer
Il t'entraîne à travers des paysages que tu n'as pas choisi
Et tant pis si tu n'est pas d'accord
C'est ce train qui veut ça
Tu n'as pas d'autre choix
Oh oui tu aurai pu rester
Assis sur le quai
Mais tu te sens si con tout seul
Si con tout seul
Mais de face ou de dos
La locomotive nous entraîne en avant
Des rails de métal la guident
Et tu sais bien vers où
L'express est entré en guerre
Et tu est monté dedans
Y'a juste un truc qui te gêne
Et t'est un peu comme moi
T'aurais bien voulu savoir
Comment on en est arrivé là...

5. TU RESTES VIVANT 13 Mai 1996

à Mickaël

Je voudrais te dire que tu vas nous manquer
Toi qui aimait aider les autres, toi qui aimait les autres et partager ta joie de vivre.
Comment trouver, sentir ta présence auprès de nous?

C'est la faute au destin, la faute à qui, la faute pourquoi?

Tout commence et tout finit, tout périt,

Comme les fleurs que tu aimais et dont nous te couvrons aujourd'hui.

Tu pars simplement, discrètement, timidement,

Comme tu as vécu.

Par tes nombreuses qualités tu restes vivant, en chacun de nous,

Dès que nous nous rapprochons de ce caractère profondément humain qu'était le tien.

Le souvenir que nous gardons te survivra

Tu restes vivant...

6. DES BOUTEILLES A LA MER Vers 1997 ap. JC

On en a plein, des distributeurs

De billets, de boissons,

De capotes, de cafés

On a même des distributeurs

De tracts, plein les rues

Et plein les boîtes aux lettres

Mais pas un seul distributeur de bouteilles à la mer

Juste un peu de vide pour glisser un message

Juste pour un SOS à jeter dans un océan

D'indifférence

On en a plein, des gens qui peuvent te dire

Ce qui est bon pour toi

Mais bien peu capables de t'écouter

On a même des gens qui peuvent te dire

Ce que tu dois être, suivant les modes

Te renier le lendemain

Mais pas un seul distributeur de bouteilles à la mer

Juste un peu de vide pour glisser un message

Juste pour un SOS à jeter dans un océan

D'indifférence

Pourtant, ce que ça soulagerait

De trouver partout des p'tites bouteilles vides

Pour y glisser ses cris d'amour ou de haine

Jusque là étouffés

C'est sûr, une bouteille vide, c'est plein de rien,
Mais plein de rien, ça fait tout
Vous ne comprenez pas
C'est juste pour faire un geste vers notre idéal
Les Robinsons les plus résignés en jettent encore
Malgré les courants contraires
Mais personne n'a jamais inventé
De distributeur de bouteilles à la mer
Trop simple, trop vide, pour quoi, pour qui le message
Aucun intérêt, Monsieur, votre invention suscite
L'indifférence

POINT D'ORGUE

Au terme d'une longue conversation définitive, un dernier flocon se pose sur le nez d'Horus d'Hiérakonopolis, qui résume:

" Tu vois, Nikopol, j'aurai connu grâce à toi de bonnes choses... bien terrestres... bien terriennes... Onze ans, ça représente un clignement d'oeil pour moi. Mais je me souviendrai de parfums, de sons, de sensations partagées avec toi, même si l'amour je n'ai pas toujours bien compris...[...] On a parcouru la planète de long en large, vite et bien, trop sans doute... Et tu le sais, ce que j'ai vu a de quoi donner la nausée à tout dieu normalement constitué. Votre incompétence à gérer ce monde est incommensurable. Vous gangrenez tout ce que vous touchez... J'ai voulu me rapprocher des hommes, mais ils sont petits... Et ils le resteront éternellement, avec leurs nationalismes rampants, leurs religions butées, leur inaptitude au pouvoir et leurs limites temporelles... Car c'est là que le bât blesse... Vous ne vivez pas assez longtemps pour mesurer, saisir, la valeur des choses essentielles... MEA CULPA! Nous, les dieux, nous vous avons ratés! Ce constat est terrible, mais j'en prends acte.

Enki BILAL

" Froid Equateur"

(B.D.éditée par Les Humanoïdes Associés, 1992)

¹ Condorcet, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, 1791.

² Rapport à l'UNESCO de la Commission Internationale sur l'Education pour le XXIème siècle, présidée par Jacques DELORS: "L'éducation; un trésor est caché dedans" Ed O. Jacob, page 14.

³ Condorcet, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, 1791, p 262.

⁴ *Idem*, p 256.

⁵ Rapport à l'UNESCO de la Commission Internationale sur le Développement de l'Education "Apprendre à être", Ed UNESCO/Fayard, 1972, p 16.

⁶ Rapport à l'UNESCO de la Commission Internationale sur l'Education pour le XXIème siècle, présidée par Jacques DELORS: "L'éducation; un trésor est caché dedans" Ed O. Jacob, page 18.

⁷ *La Baleine Blanche*: association organisant des expéditions maritimes sur voiliers pour des jeunes de 11 à 15 ans, embarquant pour une durée de 9 mois. Pour plus de renseignements: LA BALEINE BLANCHE - BP 48603-44186 NANTES Cedex 4

Tel: 02 40 69 67 38- Fax: 02 40 73 25 54- <http://www.baleineblanche.com>